

« Le déchet de l'un devient la matière première de l'autre »



Réalisé par Sébastien Jordan

Emmanuelle Samson, directrice adjointe de l'Antenne régionale du développement économique du Valais romand : « L'économie et l'environnement vont s'en trouver renforcés ».

12 L'Etat du Valais, via l'Antenne régionale du développement économique du Valais romand, a lancé en 2007 un projet d'écologie industrielle baptisé ECHO-Valais, Source d'économie durable. Son but est de créer un « territoire de qualité » axé sur les synergies et les économies d'énergie. Une étude-pilote, intitulée ECHO-Cimo, est consacrée à la valorisation du site chimique de Monthey.

Economie et écologie font de plus en plus « bon ménage ». En témoigne l'ambition des autorités valaisannes via l'Antenne régionale du développement économique du Valais romand, visant à promouvoir l'écologie industrielle. Lancé en 2007, ce projet vise notamment à identifier et encourager toutes les synergies en matière de gestion des ressources. Le site chimique de Monthey, qui dispose déjà d'une solide expérience sur le sujet, fait l'objet d'une étude-pilote. Le point avec Emmanuelle Samson, directrice adjointe de l'Antenne régionale du développement économique du Valais romand.

- Quelle est votre définition de l'écologie industrielle ?

- *Emmanuelle Samson* : L'écologie industrielle consiste à valoriser les déchets de l'entreprise X en faisant en sorte qu'ils deviennent une ressource pour l'entreprise Y. On peut imaginer, par exemple, récupérer la vapeur

produite par une blanchisserie pour chauffer les locaux de la carrosserie voisine... L'écologie industrielle doit être considérée comme un écosystème particulier, qui englobe toutes les activités économiques.

un Valais beaucoup plus compétitif et plus attrayant vis-à-vis des entreprises

Notre projet repose sur trois piliers : il s'agit de créer un territoire de qualité, en favorisant la concertation entre les régions et les communes, créer des synergies en étudiant les flux de matières et offrir aux PME des outils simples et efficaces, de manière à leur permettre de diminuer leur facture énergétique et valoriser leur image.

- En quoi le projet Echo est-il une « première suisse », selon vos propres termes ?

- Jusqu'à présent, les gens avaient beaucoup de peine à associer l'économie à l'écologie. Des projets d'écologie industrielle ont certes déjà vu le jour, notamment à Genève, mais ils émanaient du Service de

l'Environnement. C'est la première fois qu'une démarche d'écologie industrielle est menée par un service de développement économique cantonal.

- Quels bénéfices pour un canton comme le Valais ?

- L'économie et l'environnement s'en trouveront grandement renforcés. Cela nous permettra notamment d'avoir un Valais beaucoup plus compétitif et plus attrayant vis-à-vis des entreprises susceptibles de s'implanter en Valais.

- Pourquoi avez-vous lancé un projet-pilote sur le site chimique de Monthey ?

- Pascal Gross, qui fait partie du comité de pilotage cantonal, nous a expliqué que la société Cimo faisait déjà de l'écologie industrielle (*lire en page suivante*). Notre idée est de valoriser l'expérience unique du site chimique de Monthey, pour en faire un modèle en termes de gestion collective de services à d'autres échelles, par exemple au niveau de l'agglomération Monthey-Aigle.

« Insuffler une démarche d'écologie industrielle »

« Comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, j'ai pris conscience que Cimo faisait déjà de l'écologie industrielle avant que l'on en parle », sourit Pascal Gross. Et pour cause : en sa qualité de prestataire de services du site chimique, Cimo est la gardienne d'un véritable écosystème industriel qui encourage les synergies, de l'approvisionnement en énergie des entreprises, jusqu'au traitement des déchets, en passant par la maintenance technique ou encore la formation.

Cimo dans le trend

Ce paradigme repose également sur des technologies qui permettent de réduire l'impact de l'industrie sur l'environnement, mais aussi de recycler les déchets. Là encore, Cimo est dans le trend « éco-industriel » via, notamment, la valorisation du brome, de l'ammoniac, du phosphore et bientôt des solvants (McSTEP) en matières premières.

Projet de conduite vapeur

Le projet ECHO-Cimo a néanmoins toute sa raison d'être : « Nous devons continuer à construire de façon intelligente et optimale. Il s'agit d'optimiser les sources de chaleur, mais aussi de réduire les émissions de CO₂ produites par les énergies

fossiles », poursuit Pascal Gross, membre du Comité de pilotage du projet valaisan. Entre autres objectifs, Pascal Gross évoque le recyclage de l'eau déminéralisée « de manière à baisser les coûts et diminuer l'impact sur l'environnement », mais aussi la valorisation de la chaleur produite par l'usine d'incinération de la Satom.

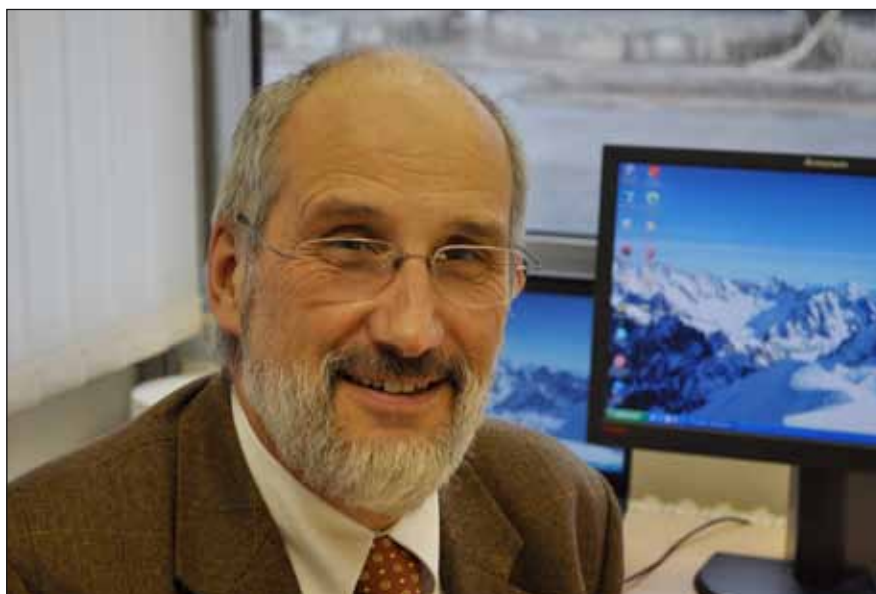
Mis à l'enquête en octobre 2009, le projet de conduite vapeur entre la Satom et Cimo permettrait d'économiser la bagatelle de 17 millions de m³ de gaz naturel par année, peut-on lire dans la notice d'impact sur l'environnement. Ce dernier projet préfigure la création d'un véritable réseau « éco-industriel » à l'échelle de l'agglomération Monthey-Aigle.

Certains processus d'optimisation des ressources, aujourd'hui conceptualisés sur papier, pourraient être déjà mis en œuvre cette année. Pascal Gross table aussi sur une adhésion de tous. Les principes de l'écologie industrielle font en effet partie de la culture Cimo : « Nous devons insuffler une démarche d'écologie industrielle à chaque collaborateur de Cimo. De cette manière, nous resterons à la pointe de la technologie », conclut-il.

ECHO-Cimo

L'Antenne régionale du développement économique du Valais romand travaille en partenariat avec la société Sofies Sàrl pour mener à bien le projet pilote ECHO-Cimo. La première étape, réalisée en 2009, a consisté en une analyse du potentiel d'écologie industrielle et de synergies à l'échelle du site, ainsi qu'à la mise en évidence d'opportunités d'échanges et d'optimisations des flux de matière (gaz et combustibles, huiles et graisses, résidus solides), d'eau et d'énergie.

A ce jour, 48 pistes d'optimisation ont été détectées, dont 27 ont fait l'objet d'une première analyse de faisabilité. Associé de Sofies Sàrl, Benoît Charrière en a évoqué quelques-unes lors de la séance du personnel qui s'est déroulée au Théâtre du Crochetan, le 12 décembre 2009. Citons, par exemple, la valorisation des sables produits par la STEP comme matériel de remblai ou encore des eaux chaudes pour chauffer les locaux de Cimo.



Pascal Gross : « Nous devons insuffler une démarche d'écologie industrielle à tous les collaborateurs ».

